

pâte, attaque, pendant le séchage, les cylindres en fonte sur lesquels passe le papier : il se produit du chlorure de fer, qui forme ces taches qu'on remarque dans certains livres, surtout ceux qui sont restés exposés à l'humidité. Pour empêcher la formation de cet acide chlorhydrique, on emploie le sulfite de soude. Une partie du chlore fournit de l'acide chlorhydrique ; le reste forme du chlorure de sodium, tandis que le sulfite passe à l'état de sulfate.

BLANCHIN (Jean-Baptiste), écrivain français, né à Lagnieu, mort en 1836. Il appartient quelque temps à l'ordre des oratoriens et consacra sa vie à l'enseignement. Blanchin a composé plusieurs ouvrages élémentaires estimés, entre autres : le *Disciple de Lhomond* (1810); *Éléments de géographie* (1816); *Nouvelle géographie historique, morale et religieuse* (1830), etc.

BLANCHININE s. f. (blan-chi-ni-ne — contract. de *blanche* et de *quinine*). Chim. Alcali trouvé dans le quinquina blanc.

BLANCHIR v. a. ou tr. (blan-chir — rad. *blanc*). Rendre blanc : *De la pâte pour BLANCHIR les mains. Cette poudre BLANCHIT les dents. Le soufre BLANCHIT la laine. Les frimas ne BLANCHISSENT plus les prairies. Par leur élévation extraordinaire, les étoiles ne font que BLANCHIR cette voûte des cieux où elles sont placées.* (La Bruy.) *Les flots qui venaient battre les rochers les BLANCHISSAIENT de leur écume.* (Fén.) *A peine la lumière BLANCHISSAIT le fond du vallon.* (B. de St-P.) *Impatient, le cheval hennit, il se cabre, fouille le sol, mèche son mors et le BLANCHIT d'une écume argentée.* (E. Sue.)

Et du temple déjà l'aube blanchit le faite.

RACINE.

L'éclat du jour qui naît blanchit le firmament.

SAINT-LAMBERT.

Cependant le jour vient, et du ciel moins obscur

L'aurore, en souriant, blanchit déjà l'azur.

DELILLE.

Enfin l'aube attendue et trop lente à paraître

Blanchit le pavillon de sa douce clarté.

C. DELAVIGNE.

— Couvrir, enduire d'une couleur blanche, étendre du blanc sur : *BLANCHIR une muraille, un plafond. BLANCHIR un mur avec de la chaux. BLANCHIR une bufflerie. BLANCHISSEZ vos murs au lait de chaux au moins une fois par an.* (Encycl.) *Esprons qu'il ne viendra pas dans l'idée à nos bureaucrates des travaux publics de faire gratter et BLANCHIR les obélisques et de transformer deux graves monuments de l'antique Égypte en gentils biscuits de porcelaine de Sévres.* (H. Audiffret.)

— Rendre pâle, blême : *La maladie, l'émotion BLANCHISSENT le teint, le visage. La colère BLANCHISSAIT vos lèvres, des éclairs partaient de vos yeux.* (J. Sandeau.)

— Rendre blancs en parlant des cheveux : *L'âge a BLANCHI mes cheveux. Louis XIII disait : Les longs discours qu'il m'a fallu entendre m'ont BLANCHI les cheveux de bonne heure.* (A. Karr.) *Absol. en ce sens : Le chagrin nous BLANCHIT vite. Oh ! j'ai bien vieilli. — Oui, et qui t'a ainsi BLANCHI avant le temps ?* (Laya.)

— Laver, nettoyer, rendre propre, en parlant du linge : *BLANCHIR des rideaux, des chemises. Donner du linge à BLANCHIR. Le blanchissage à la vapeur est de beaucoup supérieur à la manière ordinaire de BLANCHIR le linge.* (Teysse.) *Laver, nettoyer le linge de : C'est cette femme qui nous BLANCHIT. Par qui vous faites-vous BLANCHIR ?* *Absol.*

Jeune comme je suis, monsieur, je sais tout faire ; Je rase, je blanchis, je coule, je sais saigner.

SCARRON.

— Fam. Pallier une maladie, en masquer pour un temps les symptômes. On le dit surtout en parlant de la syphilis, des maladies de la peau chez l'homme, de la morve chronique chez le cheval : *Ce traitement ne l'a pas guéri, il n'a fait que le BLANCHIR.*

— Fig. Revoir, corriger, retoucher l'ouvrage d'un autre : *Je connais particulièrement celui qui a BLANCHI son livre, BLANCHI ses vers. Tout mon temps, à Grandval, s'en va à BLANCHIR les chiffons des autres.* (Diderot.) *Justifier, disculper, faire paraître innocent : Il s'élevait des soupçons assez graves contre lui ; mais ses amis sont venus à bout de le BLANCHIR.* (Acad.) *Il est selon mon cœur de hasarder une opinion qui tende à BLANCHIR un personnage illustre.* (Dider.) *Corriger, redresser, purifier : Les mœurs d'une vieille nation sont aussi difficiles à BLANCHIR que l'ébène.* (Boisto.) *Il ne fallait pas une moindre lessive que ce déluge universel pour laver la terre et BLANCHIR l'espèce humaine.* (Piron.)

— Econ. dom. *Blanchir l'eau*, y ajouter un peu de farine ou de recoupe, afin de la rendre plus rafraîchissante et plus agréable pour les animaux.

— Art culin. Passer à l'eau bouillante pour atténuer et enlever l'âcreté : *BLANCHIR de la viande. BLANCHIR des fruits pour les confire. BLANCHIR du céleri, des choux, de la chicorée, de l'oseille.* *Chez les confiseurs, Plonger certains fruits dans une lessive, pour les débarrasser de l'espèce de bourre ou de duvet dont ils sont revêtus : BLANCHIR des amandes. BLANCHIR du brou de noix.*

— Techn. Dépouiller les matières textiles des substances colorantes dont elles sont naturellement imprégnées : *BLANCHIR du lin, du chanvre. BLANCHIR de la toile. On BLANCHIT*

les toiles sur les prés, en les exposant la nuit à la rosée. Le célèbre Berthollet est auteur d'un procédé remarquable pour BLANCHIR les toiles au moyen du chlore. (Teysse.) *Fourbir, donner de l'éclat, du brillant à : BLANCHIR des couverts, des gobelets d'argent. Sitôt que nous nous mîmes à table, il alla emprunter trois cuillers de bois, et nous dit qu'il avait donné les stennes d'argent à BLANCHIR.* (Regnard.) *Dégrossir, donner la première façon à un ouvrage, l'ébaucher : BLANCHIR une planche. BLANCHIR une barre de fer.* *Etamer, couvrir d'une légère couche d'étain : BLANCHIR une poêle, des fourchettes de fer.* *Donner au lait une couleur blanche.* *Enduire de plusieurs couches de blanc une pièce qu'on veut dorer.*

— *Blanchir les métaux.* Les nettoyer à l'aide du recuit et du passage à l'eau acidulée. *Blanchir la fonte.* La débarrasser dans l'affinage, ou empêcher la formation du graphite par un refroidissement subit. *Dans les fabriques de fromage de Gruyère, Blanchir le petit-lait.* Jeter du lait nouvellement traité sur le petit-lait dont on veut composer un second fromage. *Poudre à blanchir.* Nom donné par les ouvriers au chlorure d'argent, dans les ateliers d'argenterie au ponce.

— Typogr. En composition, Augmenter le nombre des interlignes afin d'obtenir des blancs plus considérables, comme on fait toujours pour les pages où il se trouve des titres, et souvent pour celles où le texte est en dialogue : *Je n'ai pas assez de composition pour faire la colonne.* — *BLANCHISSEZ BLANCHISSEZ !*

— Art vétér. *Blanchir la sole.* La parer et la débarrasser de l'excès de corne et de celle qui a été brûlée en appliquant le fer chaud pour l'ajusture.

— Eaux et for. *Blanchir un arbre.* Enlever une portion de l'écorce pour y appliquer l'empreinte du marteau.

— Hort. Décolorer les feuilles de certains végétaux, en les soustrayant à l'action de la lumière, soit qu'on les enterre ou qu'on les lie les feuilles ensemble.

— Alchim. *Blanchir la matière.* La cuire jusqu'à ce qu'elle soit parfaite.

— V. n. ou intr. Devenir blanc : *Cette toile BLANCHIRA peu à peu. Vos cheveux commencent à BLANCHIR. Déjà nous remarquons les eaux de la mer, qui BLANCHISSENT par le mélange de celles du Nil.* (Fén.) *L'or BLANCHIT dès qu'il est touché par le mercure.* (Buff.) *Ses cheveux commencent à BLANCHIR par la pointe.* (Buff.) *Sa peau se ride, ses yeux se cavent, ses cheveux BLANCHISSENT.* (V. Hugo.) *La toile et le fil BLANCHISSENT naturellement par les lavages et l'exposition à l'air.* (Hoefler.) *Les milliards de bénédictions que j'ai recueillies ont fait que pas un seul cheveu n'a encore BLANCHI sur ma tête.* (Raspail.)

Mes cheveux ont blanchi dans mon saint ministère.

C. DELAVIGNE.

L'eau blanchit sous la rame et le vaisseau fend l'onde.

DELILLE.

Craignez d'avoir un jour à pleurer tel brave homme, Tel vaillant, de grand cœur, dont à l'heure qu'il est Le squelette blanchit aux chaînes du gibet.

V. HUGO.

■ Apparaître, en parlant d'un objet de couleur blanche : *L'aube BLANCHIT à l'horizon.*

A peine au loin la voile

Blanchit en ramenant le paisible pêcheur.

LAMARTINE.

— Par anal. Apparaître de loin, par allusion à la lueur blanchâtre qui précède le jour : *La lueur de la civilisation BLANCHISSAIT dans le lointain.* (Salvandy.)

— Par ext. En parlant des personnes, Commencer à avoir des cheveux blancs : *Cet homme commence à BLANCHIR. Il a beaucoup BLANCHI.*

Il voit, sans s'affaiblir, les pères, les enfants, Blanchir et succomber sous le fardeau des ans.

CASTEL.

Bonne maman, consolez-vous ;

Vous ne blanchissez pas encore.

BÉRANGER.

— Passer de longues années dans une fonction, dans un emploi, dans une occupation : *Il a BLANCHI sous les armes. BLANCHIR dans le service. C'est un savant qui a BLANCHI sur les livres.* (Acad.) *J'ai BLANCHI dans les veilles et dans les travaux.* (Fén.) *Un vieillard qui a BLANCHI dans les vanités de ce monde.* (Boss.) *Ces saintes filles ont BLANCHI dans la pratique de la miséricorde chrétienne.* (Fléch.)

Ces pères des Romains, vengeurs de l'équité, Ont blanchi dans la pourpre et dans la pauvreté.

VOITRAIRE.

■ On dit, dans le même sens : *Blanchir sous le harnois.*

— *Ne faire que blanchir.* Perdre sa peine, ne produire aucun effet, n'aboutir à rien : *Tous ses efforts n'ont fait que BLANCHIR.* (Acad.) *Voilà des raisons qui ne valent rien ; tout cela ne fait que BLANCHIR.* (Mol.) *La rhétorique ne fait que BLANCHIR auprès du beau sexe.* (Hamilt.)

Va, va, petit mari, ne crains rien de ma foi ; Les douceurs ne feront que blanchir contre moi.

MOÏÈRE.

Jamais rien n'a pu le fléchir : Vers, prose, soins et complaisance, Discretion, persévérance, Tout cela n'a fait que blanchir.

PAVILLON.

■ Etre éclipsé par quelqu'un, lui demeurer

inférieur. *Ce jeune présomptueux n'a fait que BLANCHIR devant vous. J'ai honte d'écrire des lettres si folles, sachant que vous les devez voir, vous devant qui les précieuses ne font que BLANCHIR.* (Bussy-Rab.) *Ces deux derniers sens ont vieilli.*

— Prov. *Tête de fou ne blanchit jamais* Un fou est exempt des soucis, des peines qui font blanchir les cheveux. Vauvenargue a protesté contre ce proverbe : *Les cheveux de la folie BLANCHISSENT comme ceux de la raison.* (Vauven.)

Se blanchir, v. pron. Etre blanchi : *L'argent se BLANCHIT quand on le fait bouillir avec de l'eau-forte très-étendue.* *Devenir blanc : Dans les cours, le déshonneur est comme la fumée, qui se BLANCHIT en s'étendant au large.* (Helvét.)

— *Blanchir soi, se salir avec quelque chose de blanc : Il s'est BLANCHI contre la muraille.*

— *Blanchir son linge : Elle se BLANCHIT elle-même.*

— *Blanchir à soi, se couvrir quelque partie du corps d'une poudre blanche, d'un enduit blanc : Elle s'est BLANCHI le visage. Elle s'est BLANCHI les cheveux avec de la poudre. Les femmes employaient autrefois la céruse pour se blanchir le teint.*

— Fig. Se disculper, prouver son innocence, confondre ses accusateurs : *Vous aurez de la peine à vous BLANCHIR. Il est parvenu à se BLANCHIR.* (Acad.)

— Antonymes. Noircir, salir.

BLANCHIS ou **BLANCHI**, s. m. (blan-chi — rad. *blanchir*). Eaux et for. Entaille faite avec la serpe aux arbres qui doivent être abattus. *Ci dit aussi miroir.*

BLANCHISSAGE s. m. (blan-chi-sa-ge — rad. *blanchir*). Action de nettoyer, de laver le linge ; résultat de cette action : *S'occuper de son BLANCHISSAGE. Un bon, un mauvais BLANCHISSAGE. Grâce aux frais de BLANCHISSAGE, on achète, à Paris, cinq fois son linge en un an. Elle avait mis sa robe bleue, qu'un dernier BLANCHISSAGE avait rendue presque rose.* (G. Sand.) *Il donnait à ce garçon des gants de coton blanc, le BLANCHISSAGE et trente-six francs par mois.* (Balz.)

— Opération du raffinage, en parlant du sucre : *Il m'a fallu deux fois plus de sucre, pour former les sirops employés au BLANCHISSAGE, qu'il n'en faut pour le terrage ordinaire.* (Chaptal.)

— Encycl. L'art de blanchir le linge diffère essentiellement de l'art du blanchiment des toiles écruës. Dans le blanchiment, il s'agit de dépouiller les tissus d'une matière colorante qui leur est inhérente à l'état naturel ; le blanchissage a pour objet de les débarrasser de certaines substances qui les salissent accidentellement. Toutefois, comme nous le verrons, les procédés ne diffèrent pas beaucoup en principe de ceux que nous avons étudiés au mot BLANCHIMENT.

Les peuples de l'antiquité nous ont transmis tous les moyens et procédés ordinaires dont nous nous servons aujourd'hui pour dégraisser, blanchir et laver les tissus de laine. Les peuples modernes ont inventé et perfectionné le blanchissage du linge par les lessives alcalines et chaudes. Ainsi, du temps d'Homère, les Grecs nettoyaient leurs vêtements en les foulant sous les pieds dans des citernes préparées pour cet usage. Cette pratique familière, qui n'est peut-être pas la plus mauvaise, subsiste encore de nos jours en Écosse ; elle est particulièrement usitée parmi les laveuses d'Aberdeen. Les Égyptiens et les Hébreux employaient pour le blanchissage des habillements le nitrum ou natrum, qui n'est autre chose que le sesquicarbonate de soude des chimistes, et l'herbe de Borith, qui, d'après le témoignage des meilleurs interprètes, est la même que la saponaire ou herbe des froulons.

Les foulonniers romains, qui n'étaient, au moins avant l'ère chrétienne, que de simples dégraisseurs ou blanchisseurs, se servaient généralement d'urines humaines putréfiées pour dégraisser les laines brutes et les vêtements. Il y avait même, du temps de Plinius, une telle consommation de l'urine pour cet objet, qu'on avait imaginé divers moyens de la recueillir ou de s'en procurer. Zoroastres tire de ce fait, dit Ramazzini, une supposition qui paraît assez probable : il croit que ce fut là la cause qui engagea Vespasien à mettre un impôt sur l'urine, comme le rapporte Suétone. Le blanchissage à l'urine se pratique encore de nos jours en Islande, où les femmes emploient mélangée avec de la cendre. En Angleterre, les pauvres la mêlent avec des cendres de fougères, dont ils forment des boules pour dégraisser les vêtements. Chez les Romains, on se servait en outre du plâtre, de la saponaire ou d'une autre plante analogue, enfin de la craie. Plinius cite plusieurs espèces de craies ou terres grasses, la craie d'Ombrie, la craie de Cimolite, la craie sardaise, la craie de Lydie, comme étant en usage de nos temps pour blanchir les vêtements de laine. Il cite surtout, pour en opérer le blanchissage complet, l'emploi des fumigations de soufre, qui avait été ordonné par une loi Metella, dite aux froulons.

Il est probable que l'usage de blanchir le linge par la lessive alcaline et chaude ne s'est introduit en France qu'après le xve siècle.

■ Etre éclipsé par quelqu'un, lui demeurer

cle. Auparavant, en effet, l'usage des tissus de toile était peu répandu, puisque nous voyons sous le règne de Charles VI, la reine Isabeau taxée de luxe extraordinaire parce qu'elle possédait deux chemises de lin. Au commencement du xvii^e siècle, l'usage du linge de toile était devenu presque général dans les hautes classes de la société, et dès lors la manière de le blanchir était à peu près la même qu'aujourd'hui.

Comme la plupart des industries, le blanchissage s'est particulièrement amélioré pendant le xix^e siècle. Il faut avouer pourtant qu'il est loin d'avoir atteint, nous ne dirons pas toute la perfection désirable, mais même ce degré de perfection relative auquel on est arrivé dans beaucoup d'autres professions. L'industrie du blanchissage est intimement liée à l'hygiène publique, et occupe une classe nombreuse de travailleurs qu'il est urgent de protéger contre les inconvénients et les dangers inhérents à leur profession. La question économique mérite aussi quelque considération. Or, il est certain que, par l'emploi de méthodes ou procédés nouveaux, on pourrait diminuer la dépense et obtenir une propriété très-favorable à la santé publique.

De nos jours, ainsi qu'autrefois, dit M. Rouget de Lisle dans une remarquable étude sur le blanchissage, les dégraisseurs d'habits emploient la craie, le plâtre, la terre de pipe et l'argile. Dans la plupart des cas, l'urine humaine est remplacée par l'ammoniaque mélangée avec 8 à 12 parties d'eau tiède. Pour le dégraisage des laines brutes, on se sert toujours d'urine putréfiée, ou de savon vert mêlé avec de l'eau tiède à 35° ou 40° centigrades. Les tissus légers en laine fine, en laine et coton, en laine et soie, en soie et coton, sont nettoyés parfaitement dans une décoction chaude de saponaire ou dans une solution savonneuse tiède, à laquelle on ajoute, pour neutraliser le savon, une quantité égale de fiel de bœuf, ou, à son défaut, de jaunes d'œuf. Les lessives alcalines et savonneuses, même faibles et tièdes, altèrent sensiblement la solidité des tissus animaux et le caractère propre de certaines teintures, les décoctions mucilagineuses de la saponaire sont généralement préférées par les dégraisseurs habiles. L'eau de son, l'écorce de quillai, les feuilles de l'aloës, les racines et les fruits du savonier, les tiges et les bulbes de l'arum ou pied-de-veau, peuvent remplacer au besoin les tiges et les racines de la saponaire. Ces diverses substances sont employées seules et en décoction chaude. Les farines de marrons d'Inde, de riz, de seigle, les fécules de blé et de pommes de terre, les pommes de terre cuites à l'eau ou à la vapeur, la gélatine liquide, la dextrine, les fécules torréfiées, la gomme arabique et celle de cerisier, les mucilages de graines de lin, de pepins de coing et de la racine de guimauve, ont été maintes fois préconisées pour remplacer les lessives alcalines et savonneuses. Il n'est pas douteux, en effet, que les gommes, les fécules et les farines, mêlées avec un peu d'alcali ou du savon, facilitent beaucoup le blanchissage du linge fin, ainsi que le dégraisage des tissus de laine. Voilà pourquoi les ménagères soigneuses mêlent souvent les orties avec les cendres à lessive. La décoction de cette plante aide puissamment au blanchissage du linge et lui communique ce bel air bleu qu'on cherche par l'azurage ou passage au bleu. Toutefois, un fait non moins certain, c'est que les solutions mucilagineuses, employées seules, sont impuissantes à blanchir convenablement le linge de corps, et, à plus forte raison, le linge de cuisine, toujours imprégné de corps gras, huileux et résineux, qu'on ne peut enlever que par la saponification, c'est-à-dire par la dissolution complète de ces corps au moyen des lessives alcalines, à la température de plus de 80° centigrades.

Ces considérations générales exposées, nous allons étudier les divers procédés de blanchissage du linge, usités aujourd'hui. Les impuretés à enlever consistent en matières grasses, en matières colorées, autres que celles de la teinture. Pour les opérations ménagères, un simple savonnage peut être suffisant, et on supprime souvent la lessive pour les linges fins, qui n'ont pas été trop salis par l'usage. Après avoir enlevé le savon par un lavage dans l'eau, on fait disparaître les taches au moyen de réactifs particuliers. C'est ainsi que l'eau de Javel enlève les taches de fruits ; l'acide oxalique ou le sel d'oseille, les taches d'encre, etc., etc. Ces procédés ne pourraient être employés pour le gros linge, pour celui qui est plus encrassé, et, dans tous les cas, on n'en pourrait faire usage, à cause de leur lenteur, quand on a une certaine quantité de linge à blanchir. On blanchit alors au moyen de lessives alcalines.

Supposons une assez grande quantité de linge pour que toutes les opérations ordinaires doivent avoir lieu. Ces opérations sont les suivantes :

1° Le triage, dans lequel on range les diverses pièces suivant leur degré de finesse et de saleté.

2° Le trempage, première imbibition d'eau froide.

3° L'essangeage, ou lavage à l'eau froide, opération souvent nuisible au linge, par la brutalité, qu'on nous passe ce mot, avec laquelle elle est faite au moyen de bates ou battoirs